

MUA 1777



Anvers, le 24 septembre 1953
32, Longue rue Lozana

Monsieur Roger Bodart,
Ministère de l'Instruction publique
Direction des Beaux-arts,
2, rue du Trône,

BRUXELLES.

Mon cher Bodart,

J'ai lu, avec grand intérêt, votre communication à l'académie. Les mesures que vous préconisez ont, à mon avis, une valeur inégale. J'ai, vous ne l'ignorez pas, un éloignement certain pour tout ce qui ressemble à une aumône et le fait de délivrer un ou deux écrivains de tout souci matériel ne changera pas beaucoup à la situation.

Je ne puis me rallier à votre politique qui consiste, au premier chef, à promouvoir l'exportation (*) en France. C'est, permettez-moi de vous le dire, une politique de démission. Je n'ignore certes point l'importance de Paris, mais nombre d'écrivains français ont fait de belles carrières, sans habiter la capitale de leur pays ! Au reste, ce n'est pas en passant de temps en temps un mois à Paris ou dans sa banlieue, que l'écrivain belge établira les contacts qui l'intégreront dans la vie littéraire.

Ceux qui portent une responsabilité dans les affaires ont, selon moi, d'autres devoirs. Il y a tout le côté social de la vie littéraire qu'il faudrait développer. Ce qu'on a fait pour la peinture et la musique peut être fait, en principe, pour les lettres.

Avant de songer à des "encouragements", il faut commencer par l'information. Nous ne savons rien les uns des autres. Nous en avons fourni nous-mêmes la preuve : Vous ignoriez jusqu'à la sortie de "Rembrandt et son temps" — paru chez un grand éditeur, et couronné par l'Académie française — et j'ai été lire dans le "Livre Bleu" (!) la liste de vos ouvrages, dont à peine deux ou trois me sont connus. Voilà le drame !

Après l'information, la documentation. A l'heure actuelle, elle est pratiquement inexistante, ou si elle existe, (je suis prudent : je pense aux formulaires qu'on nous demande de remplir et qui servent peut-être à quelque chose...) introuvable.

Dans le journal "Les Beaux-Arts", il est fait mention de toutes les expositions, des concerts, des films, etc. qui se déroulent à Bruxelles (et parfois même dans la province). N'y aurait-il pas moyen d'y intégrer un bulletin officiel de nos lettres ? Une rubrique de l'édition belge (confiée au syndicat des Éditeurs), une rubrique des livres parus à l'étranger, signés de noms belges. Des informations : les pièces jouées, les jeux radiophoniques, les conférences, les traductions, les prix, etc.... Plus un "papier" consacré à un sujet professionnel ou un médaillon littéraire.

Il me semble qu'une entente avec le journal "Les Beaux-Arts" permettrait sans trop de peine la réalisation de ce projet.

(*) (des écrivains).

Au stade suivant, il y aurait lieu d'amorcer la création d'un service d'information et de documentation (avec un service de communiqués à la presse, etc...).

Il y a beaucoup d'autres choses à faire. Mais il ne faut pas trop entreprendre à la fois.

On ne saurait négliger dans la société actuelle l'importance de la publicité. Je ne crois pas que les gens boivent du coca-cola parce qu'ils aiment cet infect breuvage, mais parce qu'ils sont convaincus qu'il convient de l'avaler et de le trouver parfait. Les grands magnats de l'industrie ne dépenseraient pas des fortunes en campagnes publicitaires, s'ils n'étaient pas convaincus du rendement de l'opération. Souvenons-nous des enseignements de Barnum....

Pourquoi la seule littérature se déroberait-elle à cette nécessité ? Encourager le talent sera toujours un acte arbitraire, parce que le talent se discute. Au reste, vous comme moi, sommes convaincus qu'une vraie valeur arrivera tôt ou tard à sa place véritable. Mais, pour moi, le problème n'est pas là. Il s'agit de créer un climat plus favorable à la chose littéraire. Les meilleurs d'entre nous ont le plus de chance d'en récolter les bénéfices.

Nous sommes — vous l'avez dit — une riche province des lettres françaises. Ne faut-il pas qu'elle s'affirme telle quelle, plutôt qu'en ordre dispersé, selon le régime actuel ? L'émulation n'est pas uniquement profitable aux écoliers.

Je vous livre, en vrac, ces quelques réflexions. Vous en ferez ce que vous voudrez. Mais je pense qu'en unissant toutes les bonnes volontés, il est possible de réaliser quelque chose. Comme je ne brigue aucune charge, ni présente, ni future, vous pouvez compter sur mon complet désintéressement.

Bien cordialement votre

ROGER AVERMAETE

P.S. Ci-joint quelques imprimés, à seule fin de vous renseigner. Je ne dispose plus d'aucun exemplaire, mais je crois pouvoir dénicher encore un "Bréviaire des arts". Ceci vous convient-il ?